

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU JEUDI 26 NOVEMBRE 2020-PRIX : 100 F CFA

**Biens mal
acquis**
**Aïda Diongue
Réhabilitée ?**

Page 8



RETROUVAILLES WADE-MACKY

Pages 4 & 5



**Un lien paternel
et pédagogique**

Voyage à Tombouctou...

1er mai 2001 : la fête du travail a été célébrée et une pluie mystérieuse est tombée sur Tombouctou, la ville des 333 saints, dans la nuit du 1er au 2 mai 2001 ; l'eau symbolise la naissance voire la renaissance, une histoire commence...

2 mai 2001 : je quitte l'hôtel Kanaga, sis à Mopti au Mali, à 5h30 du matin et le Bani, affluent du fleuve Niger, où dorment les crocodiles du fleuve, s'étire doucement et je rêve toujours, d'organiser sur le Bani, les "24h de Mopti" (24M), qui verront des toiles, signées par nos grands artistes et montées sur des pinasses (embarcations), défilent sur les eaux claires du Bani, au milieu des hippopotames (un hippopotame suivait notre pinasse lors d'une promenade sur le Bani en 2000)

Le véhicule à bord duquel j'ai pris place est conduit par un homme impressionnant -malien de nationalité -qui porte un turban bleu, le turban bleu des hommes du désert...

"My God is blue..." aurait dit Stéphane Tellier, le talentueux musicien français.

Nous quittons ensemble, à l'aube sahélienne, la ville de Mopti, la Venise de l'Afrique ; je vais enfin réaliser un rêve qui a pris naissance dans la ville de Dakar, lorsque très jeune, je passais devant le quartier où je suis venu habiter en 1988, après y être né en 1955 : le quartier de Fann Hock...

A l'entrée de la Sicap Fann Hock, il y avait, à l'époque, une belle affiche publicitaire, apposée sur un grand pan-

neau, suspendu à quelques mètres du sol, au-dessus d'un atelier de tapisserie, et réalisée pour une compagnie aérienne, sur laquelle mes yeux pouvaient lire "Tombouctou la mystérieuse"...

Mon histoire avec Tombouctou a débuté ce jour-là, sur la pointe de Fann et à quelques mètres de la baie de Soumb Dioume (je l'écrirai désormais ainsi)

Le véhicule roule vers Douentza car j'avais décidé de me rendre à Tombouctou par la voie terrestre ; nous quittons la "route goudronnée" et le voyage à travers le désert et les dunes commence, Tombouctou est à plus de deux cent kilomètres et je suis prêt mentalement...

Le véhicule un 4X4 -fait de grands bonds sur les dunes : c'est mon deuxième contact avec le désert (le premier contact a été celui du Sahara algérien, à Hassi Messaoud, cet immense champ pétrolier) et je reste toujours admiratif de ces grandes étendues de sable, dessinées souvent par le vent qui souffle, dessinées mille fois par la main invisible...

Le jour se lève sur le désert et sur la portion de désert qui relie les villes de Douentza et de Tombouctou au Mali ; nous croisons des dromadaires et leurs cavaliers, portant de grandes plaques de sel, comme autrefois, lorsque le commerce du sel était florissant ; mes yeux "photographient" la caravane de sel et un jour, "restitution au monde" sera faite, de cette rencontre qui ramène les hommes mortels que nous sommes, quelques siècles en arrière...

2 mai 2001 : nous arrivons au bac qui va nous permettre d'atteindre la ville de Tombouctou et j'apprends, à ce moment précis, que la pluie est tombée sur la ville de Tombouctou, au cours de la nuit, ce qui explique la température autour de 25 degrés Celsius qui règne autour et dans la ville de Tombouctou ; à Tombouctou les températures sont, en général, très élevées : autour de 38 degrés Celsius, voire 40 à 45 degrés Celsius...

2 mai 2001 : il est 13h, et j'entre silencieux et émerveillé- dans la ville de Tombouctou, qui l'eût cru?

Je vivais à cette époque à Abidjan, et je m'arrêtais chaque année, en me rendant à Dakar au mois de mai, au Mali, pour aller à la rencontre des villes dont les noms ont bercé ma jeunesse : Djenné, Mopti, Bandiagara, Ségou et enfin Tombouctou la mystérieuse...

Le "voyage vers Tombouctou" (René Caillé) ressemblera toujours à un voyage initiatique : il faut avoir vu, entre autres trésors culturels, les

mosquées célèbres de Sankoré, de Djinguereber, le puits de Buctu, le Centre de recherches Ahmed Baba et ses manuscrits anciens, pour comprendre que Tombouctou est toujours le centre oublié du monde...

J'avais prévu de rester une nuit à Tombouctou et je devais résider à l'hôtel Azalaï : le nom de cet hôtel me laisse songeur...

Je l'ai écrit récemment : tous les chemins de la connaissance passent par Tombouctou...

J'ai lancé un premier cri le 30 novembre 2010, et j'étais loin d'imaginer que la ville célèbre de Tombouctou, serait aujourd'hui occupée et sous la menace d'une destruction importante et irréversible de son patrimoine culturel !

Tombouctou est une ville debout et elle sera sauvée : son destin est lié à celui de toutes les femmes et de tous les hommes épris de culture et qui aiment l'Afrique.

Toutes les révolutions commencent par une poignée d'hommes et de femmes : elles sont terminées toujours par les peuples... (voir entre autres : les 82 hommes du Granma qui débarquèrent le 1er décembre 1956 sur la plage de Las Coloradas à Niquero dans le Sud Ouest de Cuba)

mai 2003 : j'apprends à Paris où je vis depuis quelques mois, que dans la ville de Tombouctou, où j'étais entré le 2 mai 2001, repose la "Reine de Kabrousse" : Aline Sitoe Diatta et je réalise brusquement que je retournerai un jour à Tombouctou...

2 mai 2001 : je suis entré et je suis sorti de Tombouctou après avoir emprunté "ma boucle culturelle" dans la ville, "contemplé" la maison du savant de Tombouctou, le Dr Ahmed Baba, en ignorant totalement que la "Reine de Kabrousse" était aussi à Tombouctou...

Ma faute sera réparée : je retournerai un jour à Tombouctou - j'insiste- et j'irai m'incliner respectueusement sur la tombe de notre Reine à tous : Aline Sitoe Diatta, la "Reine de Kabrousse..."

J'ai confié un jour, à un ami à Abidjan, que je rêvais aussi d'être guide, à Tombouctou, après ma vie professionnelle, pleine de rebondissements et de voyages...

Tombouctou appartient à l'Afrique et au monde : Tombouctou restera toujours proche de mon cœur...

Tombouctou est une effervescence culturelle, Tombouctou est un chemin de connaissance...

Tombouctou : urgence culturelle signalée...

Jean Michel SECK



Le Ghana est menacé par une reprise de la pandémie de Covid-19 avec l'approche des campagnes présidentielles

Pendant la multiplication des tournées des candidats dans le pays, les cas de Coronavirus connaissent une hausse considérable qui pourrait remettre en cause une gestion sanitaire jusque-là exemplaire.

On dirait un meeting comme les autres, à l'approche du scrutin présidentiel du 7 décembre au Ghana. Le rappeur superstar Samini livre une performance live. Ministres, hommes d'affaires et artistes se succèdent au micro pour inciter les spectateurs à voter pour le président sortant, Nana Akufo-Addo.

Cette fois, aucun public de militants n'est là pour applaudir : les partisans du New Patriotic Party (NPP), la formation au pouvoir, ont pu assister depuis leur canapé à ce rassemblement virtuel, diffusé dimanche 22 novembre via Facebook Live.

C'est la deuxième fois que le NPP tient un meeting dématérialisé depuis le mois de septembre, une initiative qui vise à contenir la propagation du Covid-19. Mais un tel effort reste anecdotique dans les derniers jours d'une campagne qui s'est presque déroulée comme les précédentes. Les partis ont certes évité d'organiser de grands raouts à Accra, la capitale, mais pas dans le reste du pays.

Pourtant, le doute n'est plus permis : les signes d'une reprise de la pandémie se multiplient au Ghana. Le pays n'a enregistré aucun décès dû au Covid-19 en octobre, mais le nombre de nouveaux cas a grimpé de 25 à 130 contaminations par jour au cours des deux premières semaines de novembre.

Le 3 novembre déjà, les autorités sanitaires avertissaient que cette nouvelle hausse des contaminations pourrait être plus meurtrière que la première si les Ghanéens renonçaient aux protocoles de sécurité mis en place depuis le mois de mars.

Source : lemonde.fr/afrique



POÈME AUX MIGRANTS Pleurs océanes

De notre correspondant en France

Régates aux pagaies cadencées- Ndiomla-

Le sable-Dior-Téfess de Thiawllène

Je navigue entre deux flots de pleurs

Et l'écume immaculée de mes sueurs

Couleurs de voyage infini

Sur la vague de mes envies de survie

Scrutant la douceur vespérale

Le sillage des mers Océanes

Qui ont inondé mon cœur plaintif

Baigné de regrets suspendus aux récifs

Où pendent nos fétiches d'enfance

Moulés de fandangos d'errance

Pour protéger nos danses sacrées

Autour du baobab miel à la saveur salée

Je veux rendre muet

Dans le ventre du doute fluet

Les bouches ourlées de menteries

Diffuseuses de belle symphonie

Pour tuer la ruse des ventripotents

Qui veulent écrire l'histoire des temps

Ave la lourdeur des chicanes amères

Sur les chemins de galets verts

Où soufflent les vents de la renaissance

Pour exalter l'Afrique qui dérange

Je veux chanter la fête des moissons

Débordante dans les récoltes à foison

Qui dissiperont les virus contemporains

Sous les soleils aux regards paladins

Martyrisant nos souffrances

Giclant de vengeance

Dans l'arène meurtrière des gladiateurs

Venus de loin et qui n'ont pas peur De vivre sur l'aile éphémère des nuages

Bercés d'ombres et de fragrances

Je veux ciseler la parole fourchue et drôle

Pour la rendre droite et pleine d'auroles

Pour retenir les enfants au détour

De l'exil de nos regrets sans retour

Sur les sables mouvants des déserts

Le Sahara soufflant dans nos chairs Pour faire éclater des rires lar-moyants

Sur le visage des flamboyants Dans la nuit des puits à ciel ouvert

De minuit au clair de lune vert

Je voudrai survivre aux crises

Pour embrasser des rêves de cerises Cueillis dans mes jardins de poèmes

Pour éclore des hymnes de crème

Dans la cour de nos écoles de brousse Et hisser le drapeau des amitiés douces

Jusqu'aux ciels fertiles de promesses Pour sortir les savoirs murs des sources

Séraphiques perlées de démiurge Pour dessiner les soirs qui dorment

Sur le lit des aubes naissantes et ternes

Je récite des romances que chantent Les vierges qui trempent

Leur beauté nue sur les miroirs bleutés

De l'azur au sourire feutré

Pour enfin couvrir les mondes

D'ondes de bonheur

Tidiane Sène, Toulouse.



Jean Michel SECK

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure!

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédacteur en chef

Mohamed Bachir DIOP

Éditorialiste

Baye Saliou THIAM

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mohamed Bachir DIOP,

Pape Saliou THIAM,

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Aminata SARRE

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteurs en page

Babacar DIOP, Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

Impression : AFRICOM SA

LE GOUVERNEMENT FACE À LA PRESSE

Une rencontre sans interaction avec une litanie de discours vides

Dans sa nouvelle forme de communication, le gouvernement du Sénégal a décidé de faire face à la presse désormais tous les 14 jours. Le premier exercice s'est tenu ce mardi 24 novembre 2020 avec neuf (9) ministres, au Building administratif, Mamadou Dia, situé au centre-ville de Dakar dont le modérateur, le ministre des Collectivités territoriales, du Développement et de l'Aménagement des territoires, porte-parole du gouvernement, Oumar Guèye.

Les questions abordées ont porté notamment sur l'émigration clandestine, la maladie mystérieuse chez des pêcheurs, la Covid-19, le manque d'eau à Dakar, l'emploi des jeunes, la commercialisation du sucre et de l'arachide.

Cette opération de charme qui a duré trois (3) tours d'horloge où s'attelaient bon nombre de ministres reste la moins convaincante. D'abord pour le ministre de l'Intérieur, Antoine Félix Diome, qui en était à sa première sortie politico-médiatique, et qui a complètement raté son baptême du feu. Son absence n'aurait même pas eu d'incidents majeurs. Étant donné que sur les questions liées aux élections locales et les chiffres de l'émigration clandestine, le premier flic de ce pays n'a pas su donner de réponse. Flou total !

Le ministre de l'Intérieur a maintenu le flou sur la date des prochaines élections locales, reportées à quatre reprises. « Il s'est agi, lorsqu'il a fallu reporter ces élections, d'aller devant les députés. C'est donc une loi qui a été votée à l'Assemblée nationale et qui a prévu ce report suite à un consensus noté dans le cadre de la commission politique du dialogue national. Lequel consensus a été fait autour de la nécessité selon les différents acteurs impliqués », a expliqué Antoine Félix Diome. D'ailleurs, ce n'est pas le seul aveu d'échec de Antoine Félix Diome. Sur la question de l'émigration clandestine, le ministre a avoué que le gouvernement n'a pas suffisamment d'éléments pour déterminer le nombre de

morts exacts. Pis, il relativise en indiquant que le gouvernement n'est pas là pour dénombrer le nombre de morts mais pour apporter des solutions.

Bref, il n'est pas le seul à ne pas avoir de réponses aux questions des journalistes. Car, un autre de ses collègues a fait pire ; il s'agit du ministre de la Jeunesse Néna Fatoumata Tall qui, au lieu de s'appesantir sur sa politique de jeunesse, sort ces incongruités : « Les journalistes doivent cesser de parler d'échec de la politique de Jeunesse. Parce que cela va encourager les jeunes à prendre la mer », aura-t-elle accusé les médias.

Un autre qui se cherchait dans les filets des pêcheurs atteints de la maladie dermique dont jusque-là aucune réponse sur l'origine n'est fournie. C'est le ministre de l'Environnement, Abdou Karim Sall qui tout au long de son temps de parole n'a fait que répéter ce qu'il avait déjà raconté, la veille, à savoir les analyses se poursuivent, la maladie pourrait avoir une origine algale. Idem pour le ministre du Commerce qui a surfé sur les généralités concernant l'importation du sucre, sa brouille avec la Compagnie sucrière sénégalaise.

En fin de compte, seul le ministre de la Santé et de l'Action sociale, Abdoulaye Diouf Sarr, a su tenir droit dans ses bottes. Lui au moins a rassuré les Sénégalais sur une éventuelle deuxième vague de la Covid. « Si l'on se fie aux recherches et résultats dont nous disposons, la deuxième vague du Coronavirus est écartée » sous nos cieux. N'empêche : « L'hypothèse pessimiste est développée ».

Au final, les journalistes sont restés sur leur fin. Car le format adopté par le gouvernement ne permettait aux hommes de médias d'interagir.

Fanny ARDANT



POIGNEE DE MAINS BARTHÉLEMY DIAZ-ME MOUSSA DIOP GROS VENTRE EST ADDICT À LA GADOUE

Diaz, Sonko, et Moussa Diop ont en commun le courage, la liberté de ton, l'indépendance de leurs opinions, la confiance en soi et, à des degrés divers croient chacun en sa bonne étoile.

Il ne prend plus soin de son corps, de sa forme, de son être. Il se distingue par son port, son élan, sa gestuelle. Toujours entre caniveaux et poubelles, margoulette prête à maudire, à médire. Feignant d'ignorer la poutrelle plantée dans son œil, Gros Ventre déverse sa bile à tout vent, sur tout.

De notre correspondant à Matam Poignées de mains entre Ousmane Sonko, Barthélemy Diaz, Moussa Diop, pour immortaliser un geste de réconciliation, toute la meute de gros ventres ruent dans les brancards.

Macky et Idy pendant tout le temps que durait le mbas-mi dialoguaient masqués à l'Insu des contribuables. Idy en conférence de presse, la meute hurle, acquiesce.

On vante l'intelligence du président stratège, l'humilité, le patriotisme du nouveau patron du Conseil économique, social et environnemental (CESE).

Cette photo est sublime en ce qu'elle scelle une nouvelle rupture de l'offre politique, une prise en charge

des aspirations du peuple sénégalais par une nouvelle génération de militants.

On peut reprocher à ces trois jeunes leaders tous les torts possibles, mais il faut reconnaître que Diaz, Sonko et Moussa Diop ont de commun : le courage, la liberté de ton, l'indépendance de leurs opinions, la confiance en soi et à des degrés divers ils croient, chacun en ce qui le concerne, en sa bonne étoile.

Malick Gackou du Grand parti, Cheikh Bamba Dièye du FSD/BJ, Bougane Guèye du Gëm Sa Bopp,

Thierno Bocoum de Agir, Pr Ababacar Diop des FDS, le Capitaine Mamadou Dièye, Hélène Tine, Moustapha Guirassy, Pr Cheikh Tidiane Dièye, le

DG Mame Boye Diao, le ministre Abdou Karim Fofana, Pr Abdourahmane Diouf, le vice-président Abdou Mbow, etc...constituent la nouvelle couvée politique qui va marquer l'histoire politique du Sénégal ces décennies.

La réconciliation est payante pour les deux parties au niveau de la Justice. Un dossier éteint est bénéfique pour un politique, surtout pour Me Moussa Diop, lâché par son camp et dans le point de mire de son président.

Encore que réconciliation ne signifie pas ici alliance, la plainte ayant entraîné le dossier d'un milliard de la vente par le DG de Dakar Dem Dikk (DDD) du terrain sur lequel est bâti le siège de l'Alliance pour la République (APR) ne peut-être retirée au motif que les deux protagonistes ont enterré leur hache de guerre. Ce serait même une insulte à l'intelligence des Sénégalais.

Habib KA, Thilogne



RETROUVAILLES WADE-MACKY

« Avais-je fait le choix du moindre mal ? »

Il y a plus de convergence entre Wade et Macky qu'entre ce dernier et la totalité des alliés politiques actuels du président de la République : il y a du Wade dans la gestion de Macky.

Par Pape Sadio THIAM

Du point de vue relationnel et affectif, le lien qui unit Macky Sall et son prédécesseur peuvent être altérés, mais ce n'est pas sûr que Macky puisse trouver ailleurs un substitut au lien presque paternel et pédagogique qui le liait à Wade : il y a plus de convergences entre Wade et Macky qu'entre ce dernier et la totalité de ses alliés politiques actuels. Il est vrai que l'adversité entre les deux hommes a été et demeure encore un arme politique, une source féconde de nourriture politique, mais en sera-t-il toujours ainsi ?

Au sein de leur formation politique respective, mais aussi au sein de l'opposition au régime libéral constituée en majorité par ceux qui avaient été frustrés par la gestion du pouvoir par Wade, on n'a pas hésité et on n'hésitera jamais à attiser la haine entre les deux hommes. Hommes politiques, presse, opérateurs économiques, intellectuels, bref il y a un monde fou qui tire profit de cette adversité, et les deux principaux protagonistes devraient commencer à s'interroger sérieusement sur la viabilité du dividende politique qu'ils en tirent.

En profitent-ils vraiment autant que les autres, notamment ceux qui attisent cette adversité ? Ne sont-ils pas finalement les instruments d'autres acteurs politiques qui manipulent leur antagonisme à leur insu ?

Le rationalisme de sa pensée politique a amené Machiavel à dire qu'en politique, le choix est rarement entre le bien et le mal, mais entre le pire et le moindre mal. Ce serait faire un mauvais procès au Florentin que de

dire qu'il exclut les valeurs morales de la sphère politique. Il semble plutôt que, par réalisme, il a compris très tôt que si on ne peut faire le monde sans la référence à des valeurs comme le bien et le mal, il est tout aussi vrai qu'on ne saurait fonder l'action politique sur des certitudes aussi abstraites et relatives. Notre raison aura beau vouloir féconder ou organiser la réalité, elle ne pourra y arriver que si elle s'instruit d'abord de celle-ci. Ces deux hommes politiques devront donc choisir de continuer la confrontation, le mépris réciproque et la surenchère, mais tôt ou tard il faudra s'arrêter et faire le compte : chacun se demandera : « Avais-je fait le choix du moindre mal ? ». Faire preuve de sagesse politique, c'est également savoir transcender les crises et les adversités conjoncturelles. Le pays a besoin de retrouver une certaine acalmie politique pour que la lucidité permette une mobilisation des énergies positives au service de la nation.

Un proverbe français dit que l'adversité est la preuve de l'amitié véritable : comment ne pas adhérer au sens d'une telle sagesse si l'on s'instruit de l'expérience du différend entre Senghor et Mamadou Dia qui a été si fatal au Sénégal ? Macky Sall et Abdoulaye Wade ont-ils le droit d'être les escaliers que d'autres, potentiellement ou probablement moins vertueux qu'eux, enjambreraient pour accéder au pouvoir ? Voltaire a dit qu'un conquérant est un homme dont la tête se sert, avec une habileté heureuse, du bras d'autrui. Si Wade et son successeur continuent cette animosité qui n'a plus sa raison d'être, ils seront ce « bras d'autrui » dont se servent des conspirateurs moins ver-



teux qu'eux pour assouvir leurs dessein occultes.

L'entêtement et la colère sont mauvais conseils en politique : il suffit de regarder ceux qui ont gravi des échelons inespérés en instrumentalisant la crise entre les deux hommes pour s'en apercevoir. La haine est une passion dangereuse parce qu'elle crée l'aveuglement et prend possession de l'individu qu'elle habite. Il faut accepter de faire des concessions et même des sacrifices en politique, comme dans la vie civile d'ailleurs, pour infléchir le cours des événements. En politique, ces concessions prennent forme à partir d'un dialogue, d'une communication intelligente mais sincère susceptible de lever les équi-

voques et malentendus. La brouille et la haine se méfient du dialogue parce qu'il les dissout, les apôtres de la discorde coupent les fils de la communication car leur gagne-pain en dépend. On ne saurait suspecter les deux hommes de manquer d'intelligence politique au point d'ignorer ou de ne pas s'apercevoir que dans leur état-major (élargi ou restreint), il y a des marionnettistes qui croient qu'ils peuvent tirer le maximum de profit politique de leur adversité actuelle.

Wade a perdu le pouvoir, mais il l'a perdu de façon moins dramatique que Diouf (même s'il a souffert après cette perte du pouvoir) car, c'est un de ses nombreux premiers ministres qui lui a succédé. D'une façon ou d'une autre,

Machiavel

il y a du Wade dans la gestion de Macky : la graine que Wade a semée n'est donc pas perdue, même si elle n'a pas germé là où il le voulait. Au nom de quel entêtement ou égoïsme politique les deux hommes devraient continuer alors à entretenir un conflit qui n'a aucune portée ni pour leur héritage ni pour le pays ? Les démons de la division feront tout pour retarder cette échéance, car c'est dans la dispersion des forces qu'ils construisent leur univers.

Les dix dernières années ont vu prospérer dans ce pays des théories saugrenues qui ne reposent ni sur une science pure, ni sur une observation empirique de la réalité politique. Parmi elles, il y a cette fausse prophétie (une véritable illusion utile pour les faibles) selon laquelle aucun parti politique ne pourra plus ni gagner seul ni gouverner seul. Cette curieuse sagesse n'est pas seulement fausse, elle relève d'une véritable escroquerie politique. Car si un parti, à lui seul, ne peut pas conquérir et gouverner, sa raison d'être devient suspecte : pourquoi ne pas mettre fin à cette myriade de formations politiques les unes plus étranges que les autres (il y en a qui sont fantomatiques !) en créant en amont de grands partis politiques. Il y a assurément une incohérence dans cette conception. Car s'unir a priori, se connaître en amont, ficeler des programmes en synergie et développer des stratégies avec le maximum de ressources humaines seraient la voie la plus indiquée que de commencer à se chercher après la perte du pouvoir par l'adversaire commun.

Oui, il faut le dire : ce qui les réunit et finit pas les unir de façon factice et très opportuniste, c'est moins une vision que la haine contre un homme et la soif du pouvoir.

PLUS TÔT, PLUS GRAND, PLUS LOIN

Les prémices d'une réconciliation nationale

Les retrouvailles libérales se déroulant au-delà des frontières des fils de Wade suggèrent que l'ingénieur Macky Sall peut librement appliquer la devise de son corps d'origine : plus tôt, plus grand, plus loin et embrasser logiquement une tentative de réconciliation nationale.

Si les protocoles nés de chantiers ou des frégates de Taïwan peuvent se retrouver au plus haut sommet de l'Etat, il devrait en être de même pour les signataires et/ou bénéficiaires d'autres conventions nées d'une maladroite politique de reddition à sens unique.

Autrement dit, le dialogue actuel pourrait intéresser non plus une fraternité au sens maçonnique du terme qu'au sens culturel et politique qui intéresserait tous les acteurs sociaux-politiques nationaux soucieux de l'équilibre du Sénégal et de ses populations.

La dernière présidentielle a en effet permis à Macky Sall d'apprécier le poids et la valeur des acteurs du cercle du pouvoir et en dehors ; décidé à mieux faire apprécier la situation réelle du pays, il a décidé de s'ouvrir. Il devrait aller jusqu'au bout de sa logique en y incluant aussi bien un Khalifa Sall, un Karim Meïssa Wade, un Ousmane Sonko, un Barthélémy Dias et tutti quanti.



Quand l'apprenti dépasse le Maître

Père Wade l'avait dit, sous forme de boutade, parlant du président Macky Sall : «ki sa ma apprenti-la». Depuis, pour chaque acte inattendu posé, les Sénégalais y décèlent sa pensée.

L'actualité politique de la saint Toussaint semble conforter cette assertion :

- Ticket à l'américaine Idrissa Seck-Macky Sall,

- Retour aux affaires d'un renard, Oumar Sarr, ex de Aminata Touré, cité par celle-ci parmi 25 caïds «supposés délinquants financiers»,

- Descente aux enfers de la directrice de campagne des deux élections présidentielles auxquelles Macky Sall a participé et remporté.

Du vieux militant, le fils adoptif semble assimiler son sadisme politique. Wade trouvait un malin plaisir à se séparer de ses vieux compagnons, à faire le vide autour de lui pour ne s'entourer que de médiocrités, de laudateurs, de gloutons des trésors.

De son ascension vertigineuse d'un ministère à un autre jusqu'au haut du perchoir, le père furax, d'un coup de griffe, le déshérita de tout.

De l'enfer où il croyait l'avoir précipité, il ne le revit qu'au palais, lui reprenant ses cliques et ses claques,

l'apprenti, recevant de son Maître les clés de l'Éden.

Cette scène pouvait suffire de leçon de vie, et pour toujours, au président nouvellement élu : Dieu est Al Karim, le Souverain, les êtres de frères créatures, des vanités.

La plèbe l'adopta, il est un des leurs, il est né sans cuillère, sans landau, sans livret. Né entre les mains douillettes des dieux du Sine, du Saloum, Sénégal des profondeurs.

Tout était Macky : les dieux, les électeurs.

Tout était Benoo, Yaakaar

Puis, des choses sont passées, bien des choses, l'apprenti est devenu une virtuose, a dépassé en tout le maître. En effet, que de choses se sont passées depuis février 2012 quand le dodu apprenti faisait au vieux maître une clé de wër ndomb prêt à le terrasser tout doucement.

Aujourd'hui Machiavel nous invite à un autre grand combat, un autre duel, un autre tour de tuuus, de bakks dont lui seul maîtrise la chorégraphie, le jour du duel, le lutteur d'en face.

«Tous derrière Moi»,

«Tout pour moi»,

Prêche fait foi.

Habib KA,
Thilogne

RETROUVAILLES LIBÉRALES

« La route est longue, Jessica », sinueuse et pleine de surprises

Coincé entre les vaincus des Assises et les défaits du Parti démocratique sénégalais, Macky Sall minoritaire avait compris que sa famille naturelle était celle des Libéraux. Il s'est donné le temps et les moyens de les regrouper autour de son panache. La route a été longue, sinueuse, et les surprises seront encore au rendez-vous après le premier coup d'essai du Premier novembre qui n'a pas été un coup de...Maître !

Par Pathé MBODJE

Il faut féliciter Serigne Mboup avec les résultats observés depuis le Premier novembre et le retour progressif des Libéraux autour du pouvoir ; la forme n'y est peut-être pas mais le fond est celui recherché dès 2014 : le regroupement de la grande famille libérale autour de Macky Sall. Et il faudra s'attendre à de nouvelles surprises, surtout en 2021, à l'expiration de certaines clauses du Protocole de Doha : « Macky Sall ne peut pas prendre le risque de se défaire de Aminata Touré Mimi, de Aly Ngouille Ndiaye et de Amadou Bâ sans une assurance formelle. Au demeurant, le silence de Wade depuis les accords de Conakry qui refuse de faire voter pour Idrissa Seck est intrigant quand il juge plus le gouvernement de la Toussaint que la procédure de formation avec des éléments extérieurs à l'Alliance pour la République (Apr) » ; au surplus, un mouvement d'animation était en gestation au sein du Pds auquel Me Wade lui-même s'est opposé ».

La rupture n'est en effet pas totale avec Me Abdoulaye Wade, estime ce major du Pds, et le Parti démocratique sénégalais, au cœur des préoccupations de Macky Sall dès son arrivée en 2012 : minoritaire avec 26 %, et encore avec les 11% de « Macky 2012 » qui ont fait le poids, le nouveau président s'est retrouvé coincé entre

ses amis des Assises auxquels il avait dit « Oui » du bout des lèvres et sa famille naturelle que sont les Libéraux ulcérés par la victoire du banni et encore sous l'empire de la colère.

C'est là qu'opère le génie de Macky Sall : jouer sur la durée pour retrouver ses frères. Les théories du début (El Hadji Hamidou Kassé, l'inévitable Mamouth en extinction) le poussent dans les bras des vaincus des Assises, moindre mal puisqu'ils l'ont soutenu au second tour, vieille pratique d'une démocratie à la sénégalaise. Il restait à faire face au dernier des grands démocrates africains, Abdoulaye Wade, en adoptant d'autant plus facilement la théorie du chaos destructeur que le candidat Macky Sall s'était engagé auprès des institutions internationales dans une sorte de moralisation de la vie politique avec le programme de reddition des comptes, du jugement de Hissène Habré et de limitation de la durée de vie du président de la République à la tête de l'Etat.

Il faut féliciter Serigne Mboup : avec quelques têtes d'œuf (think tank), il interprète ses échanges avec son ami Macky Sall, tire la bonne conclusion et propose au président la théorie des retrouvailles libérales.

« Je n'ai pas les dates mais il y'avait les députés Abdoulaye Dramé, Kalidou Niassé et Tounka-

ra de Rewmi : Idrissa Seck avait en effet donné son accord de principe.

Objet des négociations ?

La grande famille libérale autour de Macky Sall.

Résultat obtenu ?

En queue de poisson.

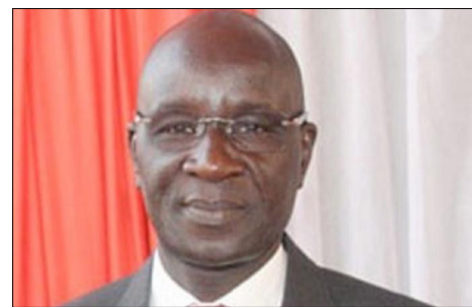
Pourquoi ?

La formule ne convenait pas à Macky, parce qu'il ne voulait pas de candidatures plurielles en 2019.

Cela sous-entend que chaque entité restait autonome. C'est ça ?

Effectivement.

Serigne Mboup n'était pas le seul à poser la problématique : beaucoup y ont pensé et ont essayé de l'opérationnaliser selon des approches différentes. L'essentiel est aujourd'hui établi que les ponts n'ont véritablement jamais été coupés entre les enfants de Wade. Certes, les premiers effets avec les événements de la Toussaint semblent bégayer et nécessitent sans l'ombre d'un doute des réajustements par rapport aux idéaux de base défendus par exemple par un Souleymane Anta Ndiaye et son « Pôle de jonction » annoncé au surlendemain de la « Journée de Wade l'Africain » organisée à Paris avec le Forum de la Renaissance africaine (Fora), par un Tafsir Thioye qui a rejoint le mouvement et un Iba Faye, frère de la Première dame « qui tenait à négocier directement avec Wade »



LE DEVOIR D'INGRATITUDE DON WADE

Correspondance régionale

Non, Abdoulaye Birame Meïssa Wade, ne fulmine ni rage, ni désespoir ; votre Patrie vous sera éternellement reconnaissante pour services rendus à la Nation. Vous serez éternel, comme vous l'êtes maintenant, vivant. Vous avez rayonné et marqué de votre sceau indélébile le continent, le monde. Le seul socle symbolique capable de porter votre honneur, c'était l'Aéroport International dont vous étiez le génie concepteur ; mais les forces complotistes, comme toujours ont brouillé les pistes, posé des embûches.

Non, Président Abdoulaye Wade, vous n'avez pas vécu tant que pour une infamie : des fils qui vous tournent le dos et vous jettent des pierres parce que votre bras séculier qui a si longtemps défendu la Démocratie et combattu pour un Sénégal indépendant et prospère est devenu faible.

Don Wade, comme Don Diègue, qui a bien des égards, vous ressemble, ne regrettez point.

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

Maître, vous n'avez aucun souci à vous faire.

Peut-on refuser à Abdoulaye Wade le droit de reconnaissance, le droit de retour d'investissement sur la famille libérale éclatée ?

Peut-on réaliser la réconciliation, les retrouvailles de la grande famille libérale

sans le Père fondateur, le Pape du Sopi, le Secrétaire général national du Parti démocratique sénégalais (PDS) ?

Autrement, comment envisager les retrouvailles de la grande famille libérale et oublier le Père de la Démocratie sénégalaise, de son combat intrépide contre le Parti socialiste (Ps) arrimé aux intérêts de la France conquistador ? Le Nationalisme ardent d'un homme politique qui, pendant quarante ans, sans répit, a combattu farouchement le régime de Léopold Sédar Senghor puis mis celui de Abdou Diouf au rebut ?

Maître Abdoulaye Wade, le père de la promotion académique et politique d'une jeunesse issue de la classe sociale d'en bas pour la plupart. D'une jeunesse qui adule un père leader qui inspire confiance et motive ses troupes.

Pourquoi diantre continuer de pilonner le fils Karim Meïssa, alors que toutes les autres brebis galeuses sont retournées dans l'étable, libres désormais de tout soupçon ? Et, scène surréaliste, l'avenir est envisagé avec ces losers, pendant que les acteurs clé de la victoire sont mis au placard ?

Karim Meïssa Wade interdit de retour aux pays sous peine d'astreinte au corps, pendant que les 24 autres membres de la liste soumise à la Cour de Répression de l'Enrichissement Illicite (CREI) sont réhabilités, devenus sitôt fréquentables.

Pendant ce temps, Karim Wade est interdit d'accès au pays et mis hors compétition électorale pour incapacité juridique suite à la grâce présidentielle assortie d'une amende de 138 milliards à recouvrer. La nébuleuse qui résulte de son exfiltration du territoire sénégalais vers le riche Qatar reste toujours un

mystère où un deal comme le signifiait le tonitruant Idrissa Seck.

Pourquoi pas alors une accalmie entre Macky Sall, le fils téméraire, et Abdoulaye Wade le père stoïque ?

Un « duo infernal » qui en ferait jaser plus d'un parmi les affairistes qui besognent de rentrer dans les grâces du président politicien et fermer les portes, une fois entrés, derrière eux.

Trop beau pour être vrai pour Abdoulaye Wade, Viviane, Syndjely, Karim Meïssa dans un havre de paix, sous le soleil tropical du Sénégal, en toute quiétude, se baladant d'une résidence à l'AIBD, prenant les airs pour des shoppings à Paris, Bruxelles, Londres, ou assister aux ngoyaan et woayaan.

Scène surréaliste de voir le régime socialiste chassé du pouvoir par la grande porte, revenir par la petite fenêtre reprendre ses quartiers, à côté des autres fils du père Wade.

Des retrouvailles sans le vieux père, sans son fils adoré, exilé.

Qui pour aplanir les divergences, qui pour recoller les morceaux ?

Personne. Ils excellent dans le dénigrement, la médisance, le complotisme. Ils sont devenus des experts en reniements, en dédits, sans honte.

Eux tous, autant qu'ils sont, doivent au vieux père de les avoir extraits du néant pour leur faire goûter aux lambris dorés des palais et palaces.

Comme quoi au Sénégal, les vertus cardinales qui cimentaient la Nation sont entrain de se diluer dans une immoralité bestiale.

Habib KA,
Thilogne

L'équation de la candidature unique

La moralisation de la transhumance née de l'alternance de 2012 par des retrouvailles concertées initiée à l'origine par Serigne Mboup se heurtera en 2017 à l'équation de la candidature unique à la présidentielle de 2019.

Certains libéraux avaient rejoint le candidat Macky Sall avant la présidentielle de 2012, d'autres entre les deux tours, beaucoup après sa victoire. D'autres enfin hésitaient encore, apeurés par les velléités acrimonieuses des alliés d'hier et d'aujourd'hui et par la perception sociale négative de cette forme de rapprochement injustement qualifiée de « transhumance ». D'où l'originalité de l'offre de Serigne Mboup de retrouvailles des fils de Wade autour du nouveau président.

Les négociations entamées en 2014 voulaient cependant ignorer que les puînés se parlaient sous le regard des patriarches, Me Wade, Niass et Tanor en particulier, en restructuration interne devant rapidement reprendre la main devant les militants et alliés. Surtout que la formation colonne vertébrale de la mutualisation se sentait frustrée de ses efforts et essayait de bouter les intrus dehors sans autre forme de procès.

Les Législatives de 2017 vont mettre définitivement un terme aux négociations : l'Alliance pour la République refaisait surface pour la première fois depuis 2012 en sortant nettement majoritaire en nombre pour la première fois avec la victoire de la coalition Benno Bokk Yakaar. Le danger d'une radicalisation des uns qui voulaient éviter un potentat et des autres appelés désormais à réaffirmer leur existence a d'autant plus pollué l'atmosphère que Macky Sall exigeait désormais d'être désigné unique candidat à la présidentielle de 2019.

Devant une telle radicalisation, l'idée de retrouvailles au second tour parut incongrue et sans objet. Les pourparlers ne furent pas pour autant abandonnées, même s'ils ont pris une tournure plus personnelle et plus secrète pour aboutir à une jonction par la bande, certains se rebellant et se formalisant autour d'une formation pour rejoindre le président de la République.

C'est ce qui s'est vérifié le Premier novembre dernier, qui va se poursuivre pour s'achever en 2021 avec d'autres grosses surprises attendues.

P. MBODJE

Télévision

DEVENIR MATURE OU IMMATURE AU SÉNÉGAL

Le peuple sénégalais accusé et critiqué de préférer les Pawlish, Ouzin Keita... a tout simplement décidé de regarder les originaux plutôt que les fades et sottes copies des Pawlish politiciens des Ouzin Keita politiciens du pouvoir comme de l'opposition...

La polémique sur les réseaux sociaux

Le Sénégalais est libre de choisir l'adjectif qui le qualifie le mieux. Mais la polémique va bon train entre les populations. Tout ce bruit repose sur comment réussir à sortir de la situation que vit la majorité de la population sénégalaise au lieu de s'attarder sur des futilités : si certains ont choisi d'être matures, d'autres préfèrent ajouter un préfixe au mot : les immatures, on les nomme.



L'urgence nationale est la décompression en ces moments de galère et de stress. Au moment où les politiciens jouent à échec et mat et à comment gagner de l'argent tout en restant nuancé, les Sénégalais eux ont fait leur choix, pas sur les votes (ce n'est pas encore le moment) mais sur comment réduire la pression tout en restant pauvre.

Partout, ils ont sollicité le gouvernement pour qu'il leur vienne en aide dans le domaine économique, éducatif, social, de l'emploi des jeunes. Mais leurs efforts sont vains et cela depuis des années de combat.

Après la nomination de Idrissa Seck "Niitou Thiès" à la tête du Conseil économique, social et environnemental (CESE), les Sénégalais ont décidé de boycotter les débats politiques qui, selon eux, n'ont servi à aucun changement sur la manière de gouverner et cela malgré multiples propositions qui y sont souvent évoquées. La preuve : vendredi 20 novembre, trois grandes télévisions ont chacune diffusé un programme :

deux parlaient de politique, l'autre de divertissement. Et pendant que trente cinq mille téléspectateurs préféreraient les comédiens, les deux autres chaînes se partageaient les mille deux-cents téléspectateurs. C'est là qu'a commencé la polémique.

Un groupe sur Facebook « Luttons contre l'indiscipline au Sénégal » a invité les Sénégalais à réfléchir sur le choix qu'ils ont fait ce jour-là. Dans la même logique, Aly Lô, un fidèle abonné de la page, a donné son point de vue. « Quand « Jakarlo » peinait à avoir deux mille vues sur YouTube, « Confrontation » en totalisait plus de trente mille. C'est dire que les gens ont besoin de déstresser au lieu de suivre tout le temps des débats politiques qui ne leur apportent rien ».

Nafissatou Dramé partage l'idée. Elle préfère regarder des comédiens plutôt que ces hommes politiques qui n'ont, selon elle, rien à leur apprendre. Elle ajoute : « On en a marre puisqu'on est pauvre et très endetté et si l'occasion se présente, on choisit la décompression ».

Et ça a continué à débattre entre les matures et immatures. Chacun pointe l'autre du doigt et lui reproche soit d'être trop coincé ou soit trop irresponsable. Pourtant, le célèbre activiste, Guy Marius Sagna a tenté de recadrer le débat houleux qui a alerté nombreux sites d'informations en écrivant sur sa page que « Le peuple sénégalais est encore accusé, critiqué de préférer les Pawlish, Ouzin Keita... quelle critique facile ! Que lui a-t-on proposé et donné en modèle à ce brave, pauvre et petit peuple sénégalais ? » S'interrogea-t-il avant de reprendre. « Des hommes et femmes atteints de la vache folle politicienne. Des politiciens dont la seule expertise est de tromper et plumer le peuple. Des politiciens qui critiquent les "dames de compagnie", qui promettent deux mandats et finissent par dire "ni oui ni non"... Le peuple sénégalais a tout simplement décidé de regarder les originaux plutôt que les fades et sottes copies des Pawlish politiciens des Ouzin Keita politiciens du pouvoir comme de l'opposition... qui ne savent que mentir, trahir, se servir, abrutir, abêtir, voler... ».

Son intervention a été interprétée de différentes manières par les Sénégalais. Et ceux qui ne sont pas en accord avec lui restent minoritaires. Toutefois, les Sénégalais savent-ils la vraie définition de maturité ?

La Larousse dit que c'est la période de la vie caractérisée par le plein développement physique, intellectuel et affectif. Il est donc clair que regarder des émissions comiques ou chercher à s'épanouir ne fait pas de l'homme un immature. Cela dit aussi, être mature ne veut pas dire être capable de changer le monde... bien que souvent cela puisse avoir un rapport. Mêmement, avec tous les jeunes intellectuels que le Sénégal a aujourd'hui, l'émigration clandestine continue d'inquiéter le peuple. Ainsi, l'histoire de maturité reste insaisissable.

Qu'appelons donc être mature ? Et comment le devenir au Sénégal ?

Chérifa Sadany SOW

EMIGRATION CLANDESTINE-TEMOIGNAGE

« J'ai fait trois tentatives »

Armé de son courage et de son rêve inébranlable, cet homme âgé de la quarantaine, répondant au nom de Malick Samb, (nom d'emprunt) raconte ses aventures en mer. Il s'est jeté trois fois sur les bateaux pour rejoindre l'Europe. Mais ces tentatives étaient vaines. C'est en passant par la voie réglementaire qu'il est accueilli en Argentine. Joint au téléphone par le biais de son amie, ce marchand ambulant reste traumatisé par les mystères de la mer qu'il raconte, telle cette branche d'arbre tombée du ciel en plein océan.

« Je me nomme Malick Samb. J'ai 41 ans. Moi, j'ai toujours voulu aller à l'étranger. C'était mon plus grand rêve. Soutenir mes parents a toujours été ma préoccupation. Je n'ai jamais fait l'école française, par contre j'ai appris l'arabe et le Coran. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis de créer mon Daara (école coranique) avec mon petit-frère.

Après quelque temps, j'ai pris la décision de laisser l'école coranique avec mon frère pour embarquer vers l'étranger. Je gagnais certes avec l'école coranique qui était devenue au fil du temps un internat. C'était aussi de mes ambitions de faire de l'internat une grande école renommée. J'ai économisé une grande somme pour mon premier voyage en bateau clandestin. Cette première émigration clandestine était un échec. On s'est perdu en mer et c'est après deux jours qu'on s'est retrouvé sur les côtes de Yarakh (Hann).

Mais cela ne m'a pas désespéré.

J'ai encore épargné une somme importante pour embarquer dans les bateaux une deuxième fois. Ce deuxième voyage pour une émigration clandestine vers l'Espagne a encore raté. Mais j'en garde des souvenirs atroces. Des personnes étaient mortes de famine dans le bateau. La solution n'était pas de les enterrer puisqu'on était entouré d'eau. On les jetait dans la mer à la merci des gros poissons. La faim était notre principal souci. Il nous arrivait de manger des poissons crus avec du sel. C'était traumatisant.

On voyait du tout sur le bateau. Je rends grâce à Dieu d'avoir maîtrisé le coran. Car il y a certaines choses qui parfois semblent inhumaines et il faut être posé et procéder méthodiquement pour y échapper. Des images inoubliables. Je demandais à mes compagnons de bateau de réciter telle ou telle sourate pour se protéger. Soutenu par mon frère et ma mère, j'ai retrouvé mes esprits petit à petit.



En catimini, je préparais mon ultime et dernière tentative, motivé par un ami qui était arrivé à destination.

Ce dernier, après quelques années, commençait à envoyer de l'argent à ses parents. Et je ne pouvais rester de marbre. Je programmais mon dernier voyage en cachette. La somme réunie, je préparais mon troisième et dernier voyage. Cette fois-ci, c'était la bonne pour moi mais avec beaucoup de mystères. On a fait plusieurs jours dans la mer. Un jour, une branche d'arbre nous tombe dessus d'un seul coup. Paniqué, tout le monde se préparait à sauter en mer. Je leur demandais de garder leur calme. On louait les noms d'Allah sans cesse. Sur le champ, je ne me rendais pas compte que mon oreille gauche saignait. Il a fallu qu'on jette la branche dans la mer quelque

temps après pour m'en rendre compte. Je ne sais par comment et quoi j'ai été blessé. Un compagnon m'a aidé en mettant du sel sur la plaie afin d'arrêter le sang.

C'était en 2006, l'année où l'émigration a connu une recrudescence considérable. Malheureusement, arrivés au large des côtes espagnoles, on a été capturés puis refoulés au Sénégal. C'était incroyable. J'étais sur les côtes de l'Europe et je me retrouvais rapatrié. Mes trois tentatives ont été un véritable échec. Ma mère qui était ma source de motivation s'éloignait de moi. Je lui ai tenu tête pour mes trois voyages clandestins. Je commençais alors à me demander si ça valait la peine de faire souffrir ma mère pour une émigration clandestine de tous les dangers.

Après mûres réflexions, je me lance dans les procédures légales pour voyager. Et Dieu merci cela a abouti. Mon premier voyage je l'ai fait en Argentine. Je me pavanais dans les rues en tant que marchand ambulant. Et j'y gagne bien ma vie. J'ai réalisé mon rêve : voyager en Europe et soutenir ma famille, surtout ma mère. Actuellement, je rends grâce à Allah. Je voyage au Brésil, en Espagne, je ne me plains vraiment pas.

Parfois c'est difficile de raconter mes voyages échoués. Heureusement, je suis passé par la voie légale et je ne crains pas le rapatriement. Ces temps-ci, les jeunes ont pris la mouvance de l'émigration clandestine. Je ne leur demande pas de ne pas réaliser leur rêve, mais de le réaliser légalement. Les bateaux mènent à la mort. Mieux vaut rester au pays et se réveiller avec 100 Fr dans la poche que d'embarquer dans les bateaux du désespoir. L'Etat doit également motiver les jeunes à mourir pour leur patrie. Mais un pays sans emploi ne peut que se retrouver avec des centaines de jeunes en mer. Que les gouvernants prennent leurs responsabilités : si un jeune n'arrive pas à satisfaire les besoins familiaux alors qu'il en est le seul soutien, le marché du travail presque inexistant, on ne peut qu'embarquer dans les bateaux. Donnons espoir aux jeunes sénégalais et le Sénégal émergera. »

Propos recueillis par
Khadidiatou GUEYE Fall

ANOUAR EL SADATE

Soldat stratège, le Raïs égyptien est l'artisan de la paix avec Israël

Ce qui caractérise l'ancien président égyptien, Anouar el Sadate, c'est sa capacité à allier le soldat et le diplomate. Très offensif contre Israël, l'ennemi commun du monde arabe, il aura été paradoxalement celui qui tendra la main aux autorités de Tel Aviv après une guerre sans merci, longue et meurtrière. Si bien qu'après son assassinat en 1981, le chanteur français Enrico Macias lui dédiera une chanson qui deviendra un succès mondial : « Un berger vient de tomber, sous les armes, le cœur de l'humanité, est en larmes... ».

Par Mohamed Bachir Diop

Il est né en 1918 et aura connu une carrière militaire et politique faite de hauts et de bas. Car, à l'âge de 18 ans, en 1936, il entre à l'académie militaire d'où il sort deux ans plus tard avec un diplôme d'officier subalterne. Il gravit rapidement les échelons mais, quatre ans plus tard, il est arrêté par les troupes anglaises et envoyé en prison parce qu'il aurait collaboré avec les Allemands lors de la seconde guerre mondiale, car ceux-ci avaient promis à l'Égypte de le libérer du joug colonial britannique s'ils sortaient victorieux de la guerre. Les Allemands ayant perdu, Sadate est donc envoyé en prison accusé d'avoir été un espion des Nazis.

En 1945, à la fin de la guerre, il est arrêté de nouveau par accointance avec le Frères Musulmans et il passera trois ans en prison pour « activités subversives » et il est radié de l'armée en 1948. Il ne participe donc pas à la première guerre israélo-arabe qui verra une victoire étonnante d'Israël sur les pays arabes et il en garde une certaine amertume. Il fait tout pour sa réintégration dans l'armée et obtient gain de cause deux ans plus tard, en 1950. Il participe alors à la fondation de l'association clandestine appelée « Mouvement des officiers libres » dont le but est de libérer l'Égypte de la colonisation britannique et, en juillet 1952 il participe au coup d'État qui fait tomber le roi Farouk Ier.

De 1960 à 1968, après avoir assumé quelques fonctions ministérielles dans le gouvernement égyptien, il

devient président de l'Assemblée du peuple. Il est ensuite nommé vice-président de la République par le président Gamal Abdel Nasser le 20 décembre 1969.

Moins d'un an plus tard, le 28 septembre 1970, après la mort de Gamal Abdel Nasser, en sa qualité de vice-président, il devient président de la République par intérim.

Le 5 octobre 1970, il est désigné par le parti unique, l'Union socialiste arabe comme candidat unique à la présidence de la République arabe unie. Sa désignation par le parti surprend les experts qui voyaient comme successeur possible à Nasser le pro-soviétique Ali Sabri ou le pro-américain Zakaria Mohieddin. Pour l'anecdote, on dit que l'Américain Henry Kissinger ira jusqu'à déclarer à Mme Golda Meir, Premier ministre israélienne qu'Anouar el-Sadate est « un imbécile, un clown, un bouffon ».

Le 15 octobre 1970, Sadate est néanmoins élu président de l'Égypte suite à un referendum où il obtient 90 % des voix. Il entreprend alors une purge contre les ministres de Nasser dont il limoge certains et en emprisonne d'autres de même que des officiers de l'armée qu'il accuse de vouloir fomenter un coup d'État. Il se rapproche alors du clergé religieux et prend de la distance à l'égard de Moscou.

En 1973, Anouar El Sadate décide d'attaquer Israël afin de récupérer le Sinaï perdu en 1967 lors de la guerre des Six jours. Pour surprendre son ennemi, il camoufle son attaque immi-

nente par des manœuvres militaires le long du Canal de Suez et il peut donc donner l'assaut sans éveiller les soupçons de Tel Aviv. Et le 6 octobre, jour de Yom Kippour (jour du Grand Pardon, le jour le plus saint pour les Juifs), alors que Sadate ordonne le début des hostilités, avec l'opération Badr, l'état-major israélien est surpris et doit se rendre à l'évidence : malgré une nette supériorité militaire de Tsahal, les forces égyptiennes sont décidées à reprendre les territoires perdus en 1967, profitant de la diminution des effectifs du fait de la fête religieuse en Israël.

Même si l'effet escompté par Sadate est réussi, les Égyptiens tout comme les Syriens, ne peuvent contenir les contre-attaques israéliennes, qui repoussent l'armée syrienne sur le Golan, encerclent la 3ème armée égyptienne, retraversent le canal de Suez et menacent le Caire. Finalement, un cessez-le-feu est négocié par les États-Unis et l'Union soviétique alliés respectifs d'Israël et de l'Égypte.

Le sentiment général qui prédomine alors dans le monde arabe, et notamment en Égypte, est, paradoxalement, celui d'une grande victoire. Les Égyptiens ont de nouveau mis un pied dans le Sinaï, après en avoir été chassés en 1967. Anouar el-Sadate tire profit de cette situation et devient, à la suite de son rapprochement avec les Américains à la fin de la guerre du Kippour, un interlocuteur privilégié dans la région.

En novembre 1977, Sadate devient le premier dirigeant arabe à effectuer



une visite officielle en Israël malgré la désapprobation du monde arabe. Mais cette visite est le début du dégel car elle donnera lieu à des accords de paix, signés au Camp David aux États-Unis sous le regard bienveillant du président Jimmy Carter. Cette signature est considérée par les arabes comme une trahison mais elle donne l'occasion au président égyptien de recevoir le Prix Nobel de la Paix en même temps que Menahem Begin, le Premier ministre israélien.

En septembre 1981, Sadate lance une offensive majeure contre les intellectuels et les activistes. Le pays est en proie à une crise économique sans précédent et Sadate s'allie avec les islamistes pour anéantir les vellétés des communistes. Il fait contrôler

les universités par des étudiants islamistes et envoi en prison tous ceux qui étaient considérés comme des gauchistes. Il devient alors plus impopulaire que jamais.

Le 6 octobre, un mois après la vague d'arrestations, Sadate est assassiné durant une parade militaire filmée au Caire par des membres de l'armée qui appartiennent à l'organisation du Jihad islamique égyptien, fondée par d'anciens membres des Frères musulmans.

« Il disait, puisqu'il faut mourir, laissez-moi le droit de choisir... » (Enrico Macias). Il n'avait pas choisi de mourir sous les balles d'un certain Khalid Islambouli qui lui a tiré dessus à bout portant.

TOURISME



GMT
Pile à l'heure!

LE DEVOIR
nouvelle formule

TRAQUE DES BIENS MAL ACQUIS

Réhabilitée, la Linguère du Waalo

Aïda Ndiongue ?

De notre correspondant à Matam

Depuis l'ordonnance de non-lieu rendue par la Cour de répression de l'enrichissement illicite (Crei) suivie d'une décision de la Cour d'appel demandant la restitution de ses biens estimés à 10 milliards, Madame Aïda Ndiongue peine à rentrer sur ses fonds.

Une convocation lui est servie actuellement en correctionnelle pour «tentative d'escroquerie portant sur des derniers publics et complicité de faux et usage de faux en écriture privée», dans une ordonnance rendue le 12 novembre 2020 par le doyen des juges, alors qu'elle avait obtenu un non-lieu devant la Cour de Répression de l'Enrichissement Illicite (CREI) sur l'affaire de détournement au Plan Jaxaay portant sur 5 milliards de francs cfa.

L'on peut donc supposer que cette convocation sera l'ultime, pour être une simple formalité judiciaire d'absolution des crimes supposés commis.

Poursuivie pour enrichissement illicite à hauteur de 47 milliards 375 millions de francs cfa, le rapport d'expertise des bijoux trouvés dans les coffres donne une valeur de 3 milliards, contrairement aux 15 milliards initialement annoncés par le procureur de la République.

Les comptes bancaires non plus n'ont pas établi les montants avancés, les juges ont donc décerné un non-lieu total à Aïda Ndiongue et l'affaire close. Aïda Ndiongue figurait parmi la liste des hommes et femmes d'affaires poursuivis pour des redressements fiscaux, sous l'égide de M. Amadou Bâ, alors DG des Impôts et Domaines (DGD), pour plus de 35 milliards.

Beaucoup ont échappé à la répression financière : Loum Diagne (hôtel les Almadies), Cheikh Amar (TSE), Ndiagne Fall (BTP), feu Ameth Amar (NMA Sanders), Mbackiou Faye.

Ironie de l'histoire, les deux acteurs clé de cette traque des biens mal acquis, Amadou B, DG des Impôts et Domaine (DGID) et Mme Aminata Touré, ancienne ministre de la Justice, quittaient le pas de la porte du bureau de Macky Sall pendant que les nouveaux invités Oumar Sarr, Idrissa Seck et Cie y posaient le pied.

Aïda Ndiongue peut être optimiste, si elle voit que, de la liste des 25 traqués, 20 sont devenus «récipiendaires» des terres marrons-beiges ou fréquentables : Baïla Wane, Samuel Sarr, Oumar Sarr, Abdoulaye Baldé, Ousmane Ngom, Madické Niang, entre autres.

Les ministres qui ambitionnaient de prendre la place du Khalif en 2024 ont été remerciés froidement, en plus d'être tenus d'aller montrer mains blanches à l'Ofnac. Plus, ils se sont vu doubler dans leurs fiefs respectifs par les nouveaux arrivants. Un hasard, une coïncidence parfaite qui suscite bien des interrogations.

A Linguère, l'ancien ministre de l'Intérieur Aly Ngouille Ndiaye se retrouve nez à nez avec le rewimiste Aly Saleh Diop, tout nouveau ministre de l'Élevage et des Productions animales, secondé par Samba Ndiobel Kâ qui hérite du très stratégique ministère du Développement communautaire, de l'Équité sociale et territoriale.

A Dagana, l'ex-ministre des Mines et des Énergies, Mouhamadou Mouctar Cissé, retrouve la bête noire de l'Apr à Dagana, le cacique Oumar Sarr, maître des lieux depuis 20 ans, surarmé d'une nouvelle casquette de

ministre des Mines et de la Géologie ; sera-t-il secondé dans cette tâche de «décissésation» par sa cousine de toujours, la sénatrice Aïda Ndiongue ?

Tout porte à le croire si l'on voit depuis un certain temps la Linguère du Waalo squatter les plateaux de TV, la presse pour clamer urbi e orbi qu'elle roule pour le président Macky Sall et qui appelle au rassemblement général de tous les politiciens et leaders d'opinion.

La Linguère du Waalo, celle qui est restait inébranlable, entière durant toute son incarcération, est-elle en roue libre vers une réhabilitation imminente ?

Le procureur de la République Serigne Bassirou Guèye n'avait pas du tout été tendre avec elle : il l'accusait, du temps du règne de Me Abdoulaye Wade, de détourner les fonds des marchés qui lui sont attribués, sans exécuter les commandes et de déroger aux ministres concernés des commissions.

Jeune institutrice, vive d'esprit, très ambitieuse, affectée au prestigieux Institut Jeanne d'Arc de Dakar, outre son travail, la native de Dagana porta un intérêt certain à la politique. Ainsi, elle fit ses premières armes dans les structures de base de l'Union progressiste sénégalaise (UPS) vers les années 60/70.

Elle fit une percée fulgurante dans la galaxie de la Coordination régionale des Femmes de Dakar, jusqu'à concurrencer la très charismatique Hadja Arame Diène, tribun hors pair, femme de réseaux, d'influence.

Protégée du puissant ministre Jean Colin, elle bénéficia des faveurs de celui-ci qui, par ses relations avec les ministres du gouvernement et les directeurs de sociétés, facilita à la Waa-

lo-waalo de «gagner» des marchés publics de l'État : Senelec, Lonase, Le Soleil.

C'étaient les périodes fastes, les temps de l'archaïsme structurel au cœur d'un État embryonnaire qui n'était pas suffisamment structuré. Le mode de passation des marchés publics n'était pas juridiquement cadré et contrôlé. Tout baignait dans l'informel, le népotisme, le chauvinisme. Amasser du fric et en quantité astronomique était des plus faciles pour quelqu'un qui avait des réseaux établis au cœur du système.

Aïda Ndiongue avait convoqué le business dans la politique ; forte de son entregent, elle bénéficiera de sa

proximité avec l'État-Parti pour fructifier du capital, jusque dans la sous-région, sous le parapluie du Parti socialiste (Ps) et celui du Sopi, plus tard.

Sous Abdoulaye Wade, elle sert plus de faire-valoir qu'une responsable engagée à fond dans des activités harassantes. Elle est plus femme d'affaires que femme politique.

Sa proximité retrouvée avec un cousin de sang, Oumar Sarr, maire inamovible de Dagana, ministre de la République, Coordinateur du Parti démocratique sénégalais (PDS) à l'heure des règlements de comptes, allait lui être fatale.

Habib KA,
Thilogne

ESQUISSES

MARIÈME NDOYE DECREANE

Une brillante polytechnicienne à la tête de la SAR

C'est une tête bien faite et bien pleine que le président de la République a nommée à la tête de la Société africaine de raffinage, la SAR. Madame Marième Ndoye Decreane n'est pas bien connue du grand public car elle cultive la discrétion autant que possible. Très éloignée des activités mondaines, on ne la voit que très rarement en public et elle vit discrètement sa vie de famille. Pour vivre bien, vivons caché semble être son credo. Et, pourtant, cette dame au CV long comme l'autoroute Ila Touba aurait gagné à être bien connue tant elle a rendu service à notre pays dans plusieurs secteurs d'activité.

Par Mohamed Bachir DIOP

Diplômée de l'Ecole polytechnique de Thiès d'où elle est sortie comme ingénieur en génie civil, madame Decreane est aussi titulaire d'un Master spécialisé Qualité-Sécurité-Environnement obtenu à l'Université Léonard de Vinci de Paris.

De retour au Sénégal après ses études de spécialisation, elle atterrit à la Compagnie sahélienne d'entreprises (CSE) où elle travaille comme responsable du laboratoire de chantier du projet Tamba-Kidira-Bakel avec comme missions de contrôler et superviser des essais géotechniques dans le cadre de ce grand projet routier.

Puis elle intègre le ministère en charge des infrastructures et des transports terrestres où elle occupe le poste de Directrice des Routes. À ce titre, elle a travaillé à l'élaboration de la politique des transports routiers et de sa stratégie de mise en œuvre, intégrant les dimensions relatives au désenclavement, à la connectivité des territoires, à l'intégration régionale, l'accessibilité rurale, la mobilité urbaine, la sécurité routière, les sauvegardes environnementales et sociales, l'inclusion sociale et à la prise en compte du genre. Elle a été aussi Directrice technique du Fonds d'entretien du réseau routier,

Responsable des Infrastructures à l'AMPMD, Chef de projets à l'AATR (AGEROUTE) et à l'AGETIP. Mais elle est surtout remarquée par son passage Coordinatrice de l'Unité de Formulation et de Coordination du Second Programme du Millénaire Challenge Account (MCA) car c'est elle, avec une équipe d'experts, qui a élaboré la formulation des textes du deuxième compact du Millénaire challenge account ayant trait à l'électrification et c'est elle qui a dirigé les discussions avec les États-Unis, pays bailleur du programme.

Lors des travaux de formulation de ce deuxième compact, madame Decreane s'est singularisée par sa disponibilité, sa rigueur et sa grande capacité à travailler vite en mettant la pression sur ses collaborateurs invités autour de deux ateliers, à élaborer la formulation en l'espace d'une seule après-midi, ce qui était une gageure mais qu'elle a réussi cependant avec une remarquable maîtrise du timing.

C'est une femme de tête, une travailleuse acharnée qui est capable de réussir partout où elle passe et, sans aucun doute, elle ne quittera pas la SAR sans succès.

